

Notes de l'atelier :

Les alternatives, les luttes et l'expérimentation comme base de la transformation sociale et écologique

- Intro. de Michel Lepesant, engagé dans des alternatives telles que les AMAP et les monnaies locales en France, dans la Drôme.

Il y a trois types d'initiatives :

- Celles « politiques » (très souvent défensives)
- Les alternatives proposées depuis le haut (« top-down »)
- Les alternatives avancées depuis la base.

La question est comment rendre complémentaires ces approches.

Les personnes engagées dans les alternatives concrètes sont souvent refractaires à la « politique », et vice-versa. Pour combler cette division, il faudrait remonter avant Engels et la scission entre socialisme utopique et socialisme « scientifique ».

Les alternatives sont un champ essentiel pour vraiment expérimenter nos idées du socialisme, car le concret nous amène remobiliser et réviser nos théories. Par ex. une monnaie complémentaire amène à vraiment comprendre autrement l'argent et la dette. Autre exemple, dans une AMAP c'est l'ensemble des consommateurs qui assument les conséquences d'une mauvaise récolte. Il y a une mutualisation du risque qui est acceptée parce que dans le concret c'est une mesure évidemment nécessaire et équitable.

- Des témoignages de ces différents types d'initiatives ont permis d'identifier les difficultés rencontrées, certaines conditions qui semblent nécessaires pour qu'elles soient vraiment facteurs de transformation et des exemples et propositions de pratiques intéressantes.

Une pratique « top-down » : Gaetan Morel, fonctionnaire de la Ville de Genève, travaillant dans le programme Agenda21.

A Genève, Agenda 21 ne s'occupe pas seulement de l'environnement et du recyclage, mais aussi d'encourager l'économie locale. La ville est une échelle où, selon le rapport de force locale, il est possible de changer des choses significatives. Agenda 21 soutient l'Economie Sociale et Solidaire (ESS). Celle-ci constitue 10% de l'économie genevoise. Elle est définie par les critères de sa charte qui spécifie notamment : la transparence des comptes ; l'intérêt public de l'activité ; un écart salarial en dessous de 1à5 ; un intérêt éventuel sur capital de > 3% , etc. On y expérimente un autre modèle d'entreprise plus social. L'opposition la plus importante serait-elle finalement entre la grande entreprise et les petites, locales ?

Une pratique syndicale diverse et radicale, autant « pour » que « contre » : Mikel Novel, du syndicat basque ELA

- Revendication de vrais « emplois verts » , car une politique de l'emploi doit aller vers une transformation du modèle, une critique de la valeur sociale du produit de travail.
- Réduction du temps de travail : en opposition frontale avec les tendances actuelles du capital.
- Redistribution de la division entre travail productif et reproductif (non-payé)
- Revenu maximum
- Solidarité avec luttes contre le fracking, le projet TGV et routes nationales (Grands Projets Inutiles)
- Luttes sur recyclage : contre l'incinération et pour le collecte différencié
- Pour les énergies alternatives, la finance éthique
- Alliances sur le territoire avec autres forces : Alternatiba, Alliance contre l'Austérité, Charte des droits sociaux du Pays Basque ; débats pour proposer une alternative.

Luttes urbaines à Athènes, défensives et positives : Panos Totsikis

On connaît la situation générale en Grèce : dette, privatisations, désindustrialisation massive, 60% de chômage chez les jeunes... Parallèlement, le régime ultra-libéral se propose d'abandonner toute planification urbaine.

- Les JO ont laissé une ardoise de 20 milliards d'euros (ils devaient coûter 2 mia...), ont détruit

une grande partie de l'agriculture locale (notamment nouvel aéroport) et encore concentré la population dans la capitale.

- Sous prétexte de rembourser la dette et « créer de l'emploi » le gouvernement veut laisser s'installer de l'industrie lourde en ville (Mont Hymettus), construire des autoroutes, un complexe résidentiel de luxe sur l'ancien aéroport et la privatisation du littoral adjacente. En face, les habitants et les autorités communales résistent, proposant un contre-projet de parc public sur l'ancien aéroport et la protection du Mont Hymette.

Discussion

- Sur les luttes « politiques » vs. pour l'alternative : Valentina Hemmler du syndicat paysan suisse Uniterre. Les luttes « politiques » ne sont pas forcément négatives ! Aussi les AMAP que Uniterre soutient et met en avant ne suffisent pas sans la lutte pour la souveraineté alimentaire comme politique générale. La question est comment les coordonner.
- Question : Il faut des alternatives, oui, mais que pèsent les AMAP genevois face à Cargill ? Gaetan Morel : Il y a quand même aujourd'hui un dizaine de milliers de personnes dans des AMAP en Suisse romande. C'est significatif. Mais on ne peut pas mettre Cargill sur le même niveau. Là c'est la Via Campesina qui mène une campagne mondiale. Au niveau personnel, il pense qu'on pourrait envisager une fiscalité différenciée pour des entreprises ayant des activités socialement positives par rapport aux autres...
- Jacques Cambon – Oui, la réticence des « alternos » par rapport à la « politique » est un vrai problème. Il y a parfois même refus.
- Olivier de M. : Sans qu'il y ait forcément refus, il faut critiquer l'illusion gradualiste qui est souvent implicite chez ceux qui priorisent les alternatives. C'est l'idée que la société pourra se transformer insensiblement, par simple diffusion des alternatives – un peu comme quand la montée de la bourgeoisie transformait la société de l'Ancien Régime avant 1789. Mais malheureusement le gros de l'économie, le capital ne va pas dans cette direction, mais exactement en sens inverse : vers la mondialisation et délocalisation, la centralisation du capital, la marchandisation et financiarisation à outrance, etc. C'est pourquoi il est essentiel que les alternatives soient l'occasion d'une prise de conscience politique et de sa diffusion.

Réponse de Michel Lepasant : Il faut savoir qu'avec les « alternos » j'ai un discours différent ! Là, j'insiste justement pour parler politique ! Les deux camps ont vraiment besoin les uns des autres. Il faut que les plutôt jeunes des AMAP puissent vraiment dialoguer avec les plutôt vieux écosocialistes ! Et les alternatives permettent justement de parler politique dans le concret.

Tentative de synthèse : Les alternatives sont aussi souvent défensives. L'important n'est pas dans la dichotomie « Alternative vs Politique ». L'important est que 1) les alternatives contribuent à élever le niveau de conscience politique, 2) que les alternatives se fédèrent pour devenir une force et élargir les horizons respectives, 3) que les divers « niveaux » et types d'initiatives se parlent.

Quelques exemples inspirant :

- L'expérience Zapatiste : Vingt ans déjà de résistance et développement radicalement autonome ! Une lutte à la fois politique et alternative, face à un régime très dur et dans un pays soumis au pillage néo-libéral.
- Avec la crise en Espagne, les alternatives se multiplient. Il semble se profiler la possibilité des les réunir avec la « politique » et aussi de les diffuser dans les milieux populaires.
- Mikel : Il y a souvent des possibilités de jonctions. Par ex. les luttes contre le Mondial de Football au Brésil a vu la rencontre de luttes contre la dette, luttes urbaines et environnementaux.
- Agenda 21 : Un exemple Genevois : un projet de revalorisation (recyclage) de meubles est intéressant pour l'environnement, la relocalisation et pour des chômeurs qui ne sont pas forcément écolos.
- Belle proposition : Une AMAP pourrait amener une solidarité en nature à une grève ouvrière. Une façon d'intéresser une couche sociale relativement souvent peu impliquée dans ce genre d'alternative.
- Alternatiba : une occasion stratégique pour faire converger toutes les alternatives concrètes sur

un territoire ; les luttes « politiques » défensives ou offensives ; ainsi que les luttes locales, nationales et internationales (COP21).

Conclusion de Michel Lepasant: Les alternatives sont déjà de la transformation sociale. Il faut avoir une vision un peu dialectique et la volonté de dépasser les oppositions entre niveaux. Par ex. avec des initiatives telles que cette suggestion de solidarité AMAP-Grèves.

Mais il y a un Bémol ! En Argentine, les multiples alternatives nées de la crise économique sont disparues presque sans trace, lors de la reprise. Les alternatives sont donc fragiles sans le travail politique en leur sein pour expliciter et radicaliser leurs perspectives.